

Les pensions sociales au Cap-Vert : L'histoire de Nha Liza

Joyeuse et passionnée par la vie, Luisa Oliveira Marques est une Cap-Verdienne de 81 ans qui réside dans une communauté de pêcheurs au nord-ouest de l'île de São Vicente, à Salamansa. Quand nous l'avons interrogée sur sa jeunesse, elle répond qu'elle faisait comme toutes les femmes de son époque : elle aidait à la maison et s'occupait de la famille mais n'avait jamais travaillé.

La vie d'une femme dans les zones rurales du [Cap-Vert](#) n'est pas si différente de celle d'autres femmes ailleurs dans le monde : prisonnières de leur condition féminine et d'une culture patriarcale qui dévalorise leur travail.



Nha Liza, comme ils l'appellent tous au village, a vécu cette réalité en chair et os pendant sa jeunesse. Elle aidait aux tâches ménagères comme aller chercher de l'eau et du bois, préparer le maïs pour la *catxupa* (un plat cap-verdien à base de maïs et de haricots), laver, cuisiner et cultiver les champs durant la saison des pluies.

Née à S. Vicente le 7 avril 1929, Nha Liza raconte qu'à l'âge de 6 ans, elle et sa famille ont émigré à São Nicolau, l'île natale de ses parents. « Nous menions une vie simple dans le village de Praia Branca, j'aidais à la maison et au travail des champs. »

Elle a eu ses deux fils à un très jeune âge. « C'était le destin de toutes les jeunes filles : être mère et élever des enfants. » dit-elle en souriant avec un regard coquin. Ensuite, son partenaire a trouvé du travail comme commerçant et a été envoyé à Santa Luzia, la seule île déserte parmi les dix îles qui forment l'archipel du Cap-Vert. En réponse à la question si elle a aimé l'idée d'aller sur cette île déserte, elle répond en haussant les épaules : « De

mon temps, les femmes n'avaient pas le choix. Elles allaient où leur père ou le père de leurs enfants disait. »

« Mes enfants sont allés à l'école! » dit-elle avec fierté. « Pendant ce temps, ils sont restés chez la famille à São Vicente. » Après avoir vécu pendant 15 ans à Santa Luzia, Nha Liza a décidé d'aller vivre avec ses fils à S. Vicente.

Nha Liza affirme « à Santa Luzia, tous les jours, je trayais neuf vaches, je donnais à manger aux cochons, je m'occupais de la maison et d'autres animaux. Le chef de mon compagnon avait aussi beaucoup de chèvres. Après la quatrième année d'école, mes fils nous ont rejoints à Santa Luzia et quand ils ont grandi un peu plus, je leur ai acheté un petit bateau et ils sont devenus pêcheurs. C'était ma vie sur cette île déserte. J'étais au moins soulagée d'une chose : mon mari ne pouvait pas rencontrer d'autres femmes! », riant enjouée, elle ajoute : « Quand nous nous disputions, je lui disais 'Prends ta canne et va pêcher, Bidião, vas-t'en ! »

Nha Liza vit actuellement avec une petite-fille et un arrière petit-fils dans une modeste maison construite avec l'argent de la vente des poissons et crustacés qu'elle-même pêchait. « Je pêchais les poissons et les mollusques pour ensuite les sécher et les donner aux pêcheurs de Santo Antão pour qu'ils les vendent. Quand ils rentraient à Santa Luzia, ils me rendaient l'argent, que je cachais dans une boîte à la cuisine. »

Quand elle ne pouvait plus subvenir à ses besoins essentiels, elle recevait une aide ponctuelle de ses enfants et petits-enfants, mais elle est passée par de nombreuses difficultés. Son fils aîné est tombé malade et est mort. « La vie est difficile, mes enfants m'aidaient comme ils pouvaient, mais ils ont

aussi une famille et la mer est incertaine, alors je ne pouvais pas compter toujours sur eux. Je suis passée par des nombreuses difficultés... »¹

Et de quoi vit-elle maintenant ? Nha Liza affirme que grâce à la pension sociale, elle a moins de soucis.

Elle est bénéficiaire d'une pension sociale de l'État, d'environ 50 euros par mois. Lorsque le ministère du Travail et de la Solidarité du Cap-Vert a adopté cette mesure, les dirigeants d'associations et les personnes de référence dans toutes les communautés rurales ont été contactées afin d'aider à identifier les futurs bénéficiaires : personnes âgées de plus de 62 ans, qui n'avaient jamais cotisé à la sécurité sociale, ne recevaient pas d'autre pension, et qui avaient besoin d'aide pour survivre. « C'est monsieur Dionisio, qui vit au sommet du village, qui est venu me parler et m'a expliqué que je devais donner mon nom pour recevoir la pension. »

L'attribution de la pension sociale non contributive fait une grande différence dans la vie de nombreuses femmes, en particulier dans les zones rurales, où, bien qu'ayant travaillé toute leur vie, leurs efforts ne sont pas reconnus à leur juste valeur.

«Tous les mois, je reçois une pension et je vis de cet argent. Ce n'est pas beaucoup mais ça a changé ma vie parce que je sais que je peux compter sur cet argent pour acheter les produits essentiels. J'achète du lait de chèvre chez ma voisine, de la nourriture, du savon ... Si j'ai besoin de quelque chose pour moi, je n'ai plus besoin d'attendre la charité de personne. Si j'ai besoin de quelque chose et je n'ai pas assez d'argent, je peux aller au magasin et demander du crédit car je sais que je pourrai payer après. Mes enfants et mes petits-enfants se font moins de souci pour moi parce qu'ils savent que je ne vais pas passer faim. La pension est garantie et je peux être tranquille parce que je peux compter sur elle, lui faire confiance. »

Le Cap-Vert est un des premiers pays africains à introduire des pensions sociales non contributives. Elles ont été récemment unifiées sous forme de [pensions sociales](#), gérées par le [Centre national de pensions sociales \(CNPS\)](#). La pension sociale que Nha Liza reçoit couvre les personnes âgées de 60 ans ou plus ayant un revenu annuel en dessous du seuil national de pauvreté fixé à 49 485 escudos (environ 441 euros) par tête par an. Le montant de la pension sociale, qui est actuellement de 5000 escudos (environ 50 euros) par mois, fait l'objet d'une mise à jour constante.

La pension sociale couvre le 90% du groupe cible. Elle est financée par les impôts et représente un coût de 0,4% du PIB. La pension sociale, qui reçoit l'assistance technique du Projet STEP Portugal du BIT, est un élément important pour la construction du [socle de protection sociale](#) au Cap-Vert.

Projet BIT/STEP Portugal, octobre 2010

Pour plus d'informations, écrire à : STEP_PORTUGAL@ilo.org

(Version originale : portugais)